



THÉRAMÈNE



Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

N° 63
5 avril 2015

Pour en savoir plus : <http://fncta-midipy.fr>

Editorial

Comme à chaque printemps, l'UR fait peau neuve. Elle a procédé le 21 mars au renouvellement d'une partie des membres de son Conseil d'administration et, dans la foulée, voté la constitution de son nouveau bureau, qui va se mettre au travail dans les plus brefs délais pour poursuivre les actions engagées.

Ce numéro fait le point sur le cycle de formation en trois temps, organisé sur les fondamentaux du théâtre.

Et, comme c'est devenu une habitude, il se penche sur un auteur. Le choix a porté cette fois-ci sur Oscar Wilde, auteur mort il y a plus d'un siècle, mais dont la renommée et l'actualité restent toujours aussi persistante

La rédaction

Désormais les annonces
des spectacles sont à
consulter sur le site :

<http://fncta-midipy.fr/>

Dans ce numéro :

L'assemblée Générale de l'UR	p.1
retour sur un stage	p.2
Oscar Wilde	p.3
À vos agendas	p.5

Assemblée générale de l'UR Midi-Pyrénées

L'assemblée générale de l'Union Régionale s'est tenue avec beaucoup de succès le samedi 21 juin au TNT de Toulouse. Prévue initialement dans le Studio, elle a été rapatriée à la dernière minute dans le foyer. Les conditions n'y étaient certes pas aussi confortables mais cela a permis d'accueillir l'assemblée plus nombreuse que prévue qui n'aurait pas tenu dans le studio..

Elle a rassemblé environ 80 personnes, dont 65 votants. Christine Lowy, présidente de l'UR, assistée de Cyril Walter, secrétaire et de Philippe Gagneret, trésorier après avoir mis au vote le PV de la précédente assemblée, adopté à l'unanimité, a présenté le rapport moral de l'année 2014, lui aussi adopté à l'unanimité. Les comptes de l'année 2014 ont eux aussi été validés à l'unanimité ainsi que le budget prévisionnel 2015.

De nombreux et fructueux échanges ont eu lieu avec la salle, en particulier autour de la problématique des festivals au sujet desquels une nouvelle charte de bonnes pratiques a été présentée et adoptée par les organisateurs de festivals dont les festivals paraîtront sur la brochure festivals.

Un nouveau conseil d'administration a été élu, il est composé comme suit :

Christiane ADER, Florence BARDEL, Vincent BERNIA, Gérard CASAGRANDE, Evelyne COCAULT, Marie-Noëlle DARMOIS, Christian DELPECH, Philippe GAGNERET, Marie-Madeleine GOACOLOU, Benjamin GOUDERGUES, Christine LOWY, Catherine MONTFORT, Chloé NORTIER, Walter ROBUTTI, André RUIZ, Cyril WALTER.

Comme habituellement au sortir de l'AG, le Conseil d'administration s'est réuni pour élire le nouveau bureau. Les candidats ont été élus à l'unanimité :

Christine LOWY, présidente, Philippe Gagneret, trésorier, Cyril Walter, secrétaire, Christiane ADER, Marie-Noëlle DARMOIS, Evelyne COCAULT, André RUIZ, autres membres.

Un buffet convivial a permis aux uns et aux autres de se retrouver en toute amitié avant, pour une grande partie des présents, d'assister à une représentation de **L'Oiseau vert** de Carlo Gozzi, mis en scène par Laurent Pelly qui a ravi les adhérents.

Retour sur les stages des fondamentaux

Un cycle de trois stages sur les fondamentaux, animé par Jean-François Roustan de la Cie Ccédille, a été organisé en collaboration avec le CD 31. C'est toujours un pari de monter un cursus c'est pourquoi Théramène a voulu savoir comment l'animateur et quelques uns des stagiaires ont vécu ce cursus.

Le premier stage a été consacré à l'apprentissage de l'écoute et de l'acceptation de l'autre, à l'approche de la présence scénique par le personnage et à l'expérimentation de la dynamique de jeu et de la notion de tension. Le deuxième stage s'est tourné vers l'expérimentation de la rythmique du jeu, l'approche de la notion de récit et la construction à partir des éléments rythmiques. Le dernier stage a permis l'exploration de différentes formes narratives et le développement de l'autonomie de jeu en mesurant l'impact sur la création collective.

Jean-François Roustan, l'animateur du stage, est un metteur en scène professionnel. Il appartient à la compagnie Ccédille créée en 1994. La compagnie se consacre à la recherche et à la création théâtrale. Elle propose des stages aux amateurs et aux professionnels et a une importante activité de théâtre en entreprise.

La proposition de stage de Jean-François Roustan a été faite sur la base de sa spécialisation en improvisation théâtrale. Il avait l'envie de faire travailler les stagiaires sur l'outil fondamental, dont ils disposent, leur corps. L'objectif était qu'ils acquièrent conscience et maîtrise de leur corps pour l'ancrer dans le jeu sans s'appuyer sur une base de texte. Cette prise de conscience est associée à un travail sur l'écoute à travers des improvisations : écoute de soi, écoute de ses partenaires et de la dynamique de la scène qui se joue. Les improvisations, non systématiquement narratives renforcent la présence, la spontanéité et l'acceptation-conscience de son corps pour mieux servir les objectifs des personnages. Le texte, lorsqu'il est introduit est alors porté par la présence du comédien. J.F. Roustan vise à



travers cette méthode à faire en sorte que les comédiens soient en capacité de s'abstraire de leur quotidien dans leur troupe où domine le besoin de produire,

souvent au détriment d'une dynamique de recherche et de les aider, notamment, à se sortir des accidents de scène. Il a conscience que la mise en avant de l'improvisation, sans appui sur une base de texte, a pu avoir un aspect déstabilisant pour les stagiaires, invités à rompre avec leurs habitudes,

leurs repères et à prendre des risques. En outre, dans la mesure où les stagiaires ne se connaissaient pas, il a fallu un temps pour que le groupe se constitue. D'autant que les attentes des uns et des autres étaient hétérogènes. Certains



venaient chercher des clés pour construire leur pratique pédagogique, constituer un registre de techniques exportables, d'autres cherchaient à développer leur pratique scénique. Ces positions divergentes ont forcément un impact sur le groupe. A un moment ou à un autre du stage, cela a pu déstabiliser certains stagiaires. Mais en fin de compte, quel que soit leur niveau, ils ont pu trouver dans ce cycle des réponses en acceptant de se placer dans une dynamique de recherche, de mettre de côté leurs a priori et de s'intégrer à une approche différente de celle dont ils ont l'habitude.

Alexandra Perrot a une longue expérience de la pratique théâtrale qu'elle exerce depuis le collège. Après des auditions, elle a joué aux 3T pendant une saison et demie puis est passée de l'autre côté puisqu'elle donne maintenant des cours pour enfants. En participant à ce stage, elle souhaitait bénéficier de l'ouverture que lui apporterait l'échange avec d'autres en matière de pratique théâtrale. Elle a été attirée par la promesse d'un travail sur le corps et l'apport de techniques différentes, bien qu'elle se soit interrogée sur le terme « fondamentaux », qui l'a dérangé et la dérange encore. Pour elle il n'y a pas de bases immuables, mais plutôt différentes manières de faire les choses. Elle a aussi été étonnée de l'absence de travail sur des textes, car, pour elle, le théâtre c'est aussi le texte. Mais la progression adoptée au cours des trois week-ends, de la caractérisation du personnage qui fait de lui un être entier, aux exercices en groupe sur le rythme et à la synthèse finale, lui a donné le sentiment que le stage lui aura apporté une autre manière de travailler le personnage. Les exercices sur le corps lui ont bien montré qu'ils pouvaient en changer l'engagement et que le personnage n'était pas qu'un corps mais aussi une voix. Tout le travail d'impro avec les contraintes particulières, en particulier celle de ne jamais dire non, était relativement nouveau pour tous et il fallait surmonter les réticences. De même pour les exercices de diction, d'équilibre de plateau... Un point noir, la salle du 3ème stage qui a fait disparaître l'intimité qui avait régné jusque là. Mais, AP a fait beaucoup de stages et c'est la première fois qu'elle ne ressort pas « rincée » de l'expérience, mais au contraire, sereine, « fatiguée, mais sereine » tant J.F. Roustan est calme et à l'écoute.

Régine Bertholon a été attirée par le programme du stage, car elle en attendait un apport en termes de techniques de jeu très précises, des « trucs » de base pour améliorer son comportement sur scène.

Par exemple, elle pensait trouver plus d'exercices du genre de ceux qui ont été proposés pour se préparer à entrer en scène, à se positionner face au public etc. JFR a expliqué qu'il n'était pas là pour donner des « trucs » mais pour convaincre chacun de trouver en lui ce qu'il fallait qu'il fasse, qu'il n'y a pas de bonnes solutions toutes faites, que toute idée est bonne. Elle ne pensait pas, au départ, que la part de l'improvisation serait aussi importante sinon elle aurait peut-être hésité à y participer, tant elle ressent des blocages, d'ailleurs plus évidents à l'oral que lorsque le corps est mis en jeu. Mais une fois les règles particulières de l'impro acceptées, elle a eu la sensation d'avoir progressé. C'est d'ailleurs ce que l'animateur a confirmé au groupe en lui exprimant qu'il avait vu du changement au cours du stage, que des choses intéressantes étaient sorties. Au bout du compte, RB est contente du stage. D'autant que l'attitude de l'animateur, qui ne juge jamais, tire le meilleur de ce que font les stagiaires, est bienveillante et agréable.



Claudine Loget, passionnée de théâtre, a déjà suivi plusieurs stages Elle attendait de celui-ci de découvrir une autre manière de travailler. Elle a apprécié de pouvoir se replonger dans l'improvisation, ce qu'elle n'avait pas fait depuis un certain temps. Lors du premier stage de la série, elle a eu le sentiment que le travail sur un texte pourrait lui manquer. Mais, à l'usage, il s'est avéré que non, d'autant qu'au cours du troisième stage, J.F.Roustan a demandé aux stagiaires de prévoir un texte. Celui-ci a été intégré a minima. Lu, il a été interrompu sans arrêt pour y introduire des éléments mettant le corps en jeu. Au cours du stage, elle a aussi beaucoup aimé l'introduction d'images et de photos pour créer un cadre, organiser une mini chorégraphie. L'ambiance générale du stage lui a paru très sympathique. La personnalité de J.F.Roustan, particulièrement zen et sécurisante, a rendu cette expérience très positive. Il ne porte aucun jugement sur le travail des stagiaires, mais il sait les aider à repenser ce qui est à repenser.

Propos recueillis par Marie-Noële Darmois

Oscar Wilde

Oscar Wilde a exercé une activité prolifique dans plusieurs genres, et tout particulièrement dans la dramaturgie, pendant la période victorienne, qui a déferlé sur Londres à la fin du XIX^e siècle y apportant la prospérité. A cette époque où tous les citoyens britanniques commençaient à pouvoir accéder à la littérature et non plus seulement les riches, il a écrit poèmes, nouvelles et pièces de théâtre qui continuent à trouver un public passionné dans le monde entier.



Oscar Wilde vient au monde le 16 octobre 1854 dans une famille très en vue de Dublin. William, son père, chirurgien officiel de la reine Victoria, a fondé dix ans auparavant l'hôpital ophtalmologique Saint Mark. La gentry s'y presse des quatre coins de l'Europe. Sa mère, Jane Francesca Agnes Elgee, que William a épousée en 1851 après avoir eu trois enfants illégitimes avec sa première compagne, est une passionaria de la cause irlandaise et du féminisme. Poétesse célèbre sous le nom de Speranza, elle encourage les ardeurs nationalistes de ses compatriotes dans la revue *La Nation*. Elle appelle l'Irlande à s'émanciper de la tutelle britannique et plaide pour l'éducation des femmes et leur droit de vote. Son mari manie aussi la plume. Depuis 1845, il est le rédacteur en chef du *Journal of Medical Science*, et publie des récits de voyage.

En 1864, alors qu'il vient d'être anobli par la reine, William Wilde est accusé par l'une de ses jeunes patientes d'avoir abusé d'elle après l'avoir endormie avec du chloroforme. La réputation de Sir William Wilde est entachée par son refus de se présenter à la barre des témoins lors du procès, dérobade qui sonne comme un aveu. Trois ans plus tard, Oscar perd sa jeune sœur, Isola, qui meurt à neuf ans d'une fièvre subite. Profondément affecté, il gardera toute sa vie, dans une enveloppe, une mèche des cheveux de sa sœur. En 1871, c'est au tour des deux filles illégitimes de William de périr brûlées vives dans leurs robes de bal. Elles avaient un peu plus de vingt ans.

Un étudiant brillant et voyant

Oscar suit les cours de la Portora Royal School d'Enniskillen, où il apprend le français, le latin et le grec, matières dans lesquelles il excelle. Il obtient alors une bourse pour Trinity College à Dublin où il se fera remarquer par son extravagance vestimentaire et sa conversation volubile. En 1874, il obtient

Oscar Wilde

une bourse pour le Magadalen College, l'un des établissements les plus cotés de l'Université d'Oxford. Il est très rare qu'un roturier y soit admis. Wilde n'est pourtant ni aristocrate ni fortuné. Il a comme professeur John Ruskin, l'un des porte-parole du mouvement « esthète », pour qui l'art ne doit être que recherche du Beau, en dehors de toute préoccupation morale ou sociale. En écho aux propos de Ruskin, Oscar Wilde se distingue du commun des mortels avec ses cheveux longs, ses cravates lavallières et les boutons de ses costumes fleuris d'un œillet, d'un lys ou d'un chrysanthème. Il publie ses premiers poèmes dans des revues irlandaises et anglaises. L'un d'eux, *Ravenna*, obtient le Newdigate Prize. À Londres, où il s'installe pour y vivre avec son ami Frank Miles, un portraitiste célèbre de la haute société, Oscar se met à fréquenter les milieux littéraires et aristocratiques. Son apparence et son excentricité le rendent vite célèbre. En 1881, son premier recueil de poèmes est accueilli avec dévotion par les artistes fin-de-siècle. Le « grand monde » victorien lève le sourcil, mais finit par opiner du chef devant le jeune prodige. Ce ne sera pas toujours le cas. *Véra ou Les Nihilistes*, la pièce qu'il a écrite l'année précédente est retirée de l'affiche à la veille de la première. Cet hymne à la liberté des peuples, en ces temps troublés de crise entre l'Irlande et l'Angleterre, est vu comme une incitation à la révolte.

En décembre 1881, Oscar gagne New York. Il voyage à travers les Etats-Unis pendant une année, pour donner une série de conférences sur l'esthétique. De retour en Europe, il rencontre à Paris les écrivains en vogue : Verlaine, Mallarmé, Zola, Daudet, Hugo. Il se lie d'amitié avec Pierre Louÿs, Marcel Proust et André Gide. L'actrice Sarah Bernhardt l'envoûte. Il écrit une tragédie commandée par l'actrice Mary Anderson, que celle-ci refuse.

Le 29 Mai 1884, il épouse Constance Lloyd, une admiratrice, plus jeune que lui de quatre ans. Fille d'un avocat célèbre, cultivée, elle parle plusieurs langues européennes et est un esprit indépendant. Elle lui donne rapidement deux fils. Chargé de famille, il devient rédacteur en chef du magazine *The Woman's World* en 1887. Pendant deux ans, il va y déployer ses talents de pamphlétaire et son art du paradoxe, tout en défendant la cause féministe, fidèle aux enseignements de sa mère.

Oscar Wilde se lance pour ses enfants dans l'écriture de contes, *Le fantôme de Canterville*, *Le prince heureux et autres contes...* Il multiplie aussi les expériences homosexuelles.

Une carrière fulgurante

Son premier et seul roman *Le Portrait de Dorian Gray* est publié dans un magazine américain en 1890. Il déclenche une tempête de critiques. Son propos, une apologie de la beauté, accusée de corrompre la jeunesse, est considéré comme immoral. Les lecteurs s'arrachent le livre. La carrière littéraire d'Oscar Wilde, qui jusqu'alors était plus connu pour sa vie que pour son œuvre, est lancée.

À la parution du roman, le *Scot Observer* écrit : « L'intrigue – qui traite de sujets réservés au Service des enquêtes criminelles ou à une audience à huis clos – discrédite aussi bien l'auteur que l'éditeur. Mr Wilde est un homme intelligent, artiste, élégant ; mais s'il ne peut écrire que pour des aristocrates dévoyés..., plus tôt il se fera tailleur (ou tout autre métier décent), mieux cela vaudra pour sa réputation et pour la moralité publique. »

Mais, ce que ne sait pas la critique de l'époque, c'est que la première version publiée dans la revue américaine, a été largement édulcorée à la demande de l'éditeur, afin que disparaisse toute référence explicite à la sexualité des personnages et à leur homosexualité affichée.

Le Portrait de Dorian Gray est surtout un succès de scandale qui servira la réputation de son auteur. Oscar Wilde devient alors dramaturge. Le 22 février 1892, c'est la première à Londres de *L'Éventail de lady Windermere*, sa première pièce. Son succès financier et critique incite l'auteur à continuer à écrire pour le théâtre. L'année suivante, Wilde écrit en français *Salomé* pour Sarah Bernhardt, mais la pièce est interdite par la censure alors même que les répétitions ont commencé. En 1893, c'est au tour d'*Une femme sans importance*. On crie au renouveau du théâtre anglais, une évolution qui agace profondément la société traditionnelle qui s'y voit critiquée et railée. Wilde devient l'un des dramaturges les plus en vue de Londres.

À l'été 1891, Oscar rencontre Lord Alfred « Bosie » Douglas, le troisième fils du marquis de Queensberry, un jeune éphèbe de vingt et un ans. Ils deviennent rapidement amants et sont inséparables. Une amitié particulière qui n'est pas vraiment du goût du marquis de Queensberry, à l'instigation duquel la justice est saisie. Le tout-Londres se passionne pour le procès, mais l'accusé est son propre ennemi. Il prend le prétoire pour une scène, multiplie les bons mots, moque les mœurs de l'époque et se met les jurés à dos. Il est condamné à deux ans de travaux forcés. Le public brûle alors ce qu'il a adoré et piétine Wilde.

En prison, il compose deux chefs-d'œuvre, *De profundis*, une longue lettre à Bosie, publiée à titre posthume dans une version expurgée en 1905, et *Ballade de la geôle de Reading*, achevée après sa libération.

Brisé et ruiné

À l'expiration de sa peine, c'est un homme brisé et ruiné. Il part aussitôt s'installer à Dieppe, reste quelque temps dans la région, puis revient en secret à Londres retrouver Bosie et emprunter de l'argent, voyage avec lui en Italie, avant de se fixer à Paris, où il vit dans un hôtel peu cher de la rue des Beaux-arts. Toujours à la recherche de subsides, il erre dans les rues de Paris et s'avère incapable de retrouver ses talents créatifs. Une infection récurrente de l'oreille se réveille douloureusement, la plaie s'infecte. Une méningo-encéphalite s'installe, consécutive à une récurrence de syphilis. Oscar Wilde meurt le 30 novembre 1900. D'abord enterré à Bagneux, « les restes d'Oscar Wilde sont transférés au cimetière du Père-Lachaise. Le tombeau a été réalisé par Jacob Epstein, pionnier de la sculpture moderne. Un sphinx monumental, ailé et nu, surplombe le caveau. Et le scandale repartira de plus belle, l'artiste ayant doté l'ange-démon d'attributs virils. Accusé d'obsécénité, il refuse de modifier son œuvre. D'autant qu'il en est très fier : le bloc de pierre de plusieurs tonnes a été sculpté à grande échelle, directement et sans fragmentation. Il fut alors décidé de « plâtrer » l'objet du délit. Finalement, une plaque de bronze fit office de feuille de vigne. Mais quelque temps plus tard, un commando d'artistes et de poètes contestataires arracha le cache-sexe. Le monument fut alors recouvert jusqu'en 1914 d'une bâche et surveillé par la police. Il devint par la suite un objet culte, un lieu de pèlerinage, et se couvrit progressivement de graffitis, de marques de rouge à lèvres et d'inscriptions en tous genres. Restauré une première fois et doté d'une clôture qui fit long feu, rien ne put freiner l'ardeur des admirateurs. Sa tombe au Père-Lachaise vient d'être rénovée et protégée. »(Joseph Vebret).

De nombreux ouvrages et articles ont été publiés sur la personnalité et l'œuvre d'Oscar Wilde, qui se penchent sur les apports de cet artiste non conventionnel mort il y a plus d'un siècle, une célébrité de son époque, dont l'influence est toujours aussi persistante, qui a brisé les tabous d'une société bâtie sur les faux-semblants et l'hypocrisie. En poussant ses théories et son comportement subversif jusqu'à la limite, Oscar Wilde est passé d'une « éternité de gloire » à une « éternité d'infamie ».

A vos agendas !

STAGE DE THEATRE POUR LES ENFANTS

De 8 à 12 ans

du lundi 13 au vendredi 17 avril de 14h à 16h
au théâtre Roquelaine à Toulouse 37 bis rue Roquelaine métro
Jeanne D'Arc tous les renseignements sur le site /stage

Théramène
 est un bulletin associatif
 édité par l'Union Régionale
 de la Fédération Nationale
 des Compagnies de Théâtre
 et d'Animation de Midi-
 Pyrénées

Responsable de la publica-
 tion : Christine Lowy
 christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy
 Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les
 compagnies de théâtre en
 amateur depuis 1907.
 www.fncta.fr

Pour les jeunes

Rencontre Franco allemande autour du théâtre et du slam

du lundi 13 au lundi 20 juillet à Berlin puis

du lundi 20 au lundi 27 juillet 2015 au Théâtre du Peuple à Bussang

Tous les infos sont sur le site fncta-midipy.fr

I n'est pas nécessaire de parler allemand

AURILLAC Festival de théâtre de rue

Du 15 au 23 août

pour les 15/17 ans mais aussi pour les adultes

pratiquer, aller au spectacle, rencontrer des artistes
 organisé par l'AROEVEN

aide possible selon quotient familial

renseignement au 05 61 53 54 12